



Résumé Analytique

Soif d'avenir: l'eau et les enfants face aux changements climatiques

Avant-propos

L'eau est essentielle. Sans elle, il n'y a pas de croissance. Et sans eau salubre, les enfants ne peuvent survivre.

Les enfants qui n'ont pas accès à l'eau salubre risquent davantage de mourir en bas âge – et tout au long de leur enfance – de maladies causées par des bactéries transmises par l'eau, auxquelles leurs petits organismes sont moins résistants.

Lorsque ces maladies ne les tuent pas sur-le-champ, elles risquent de contribuer à l'arrêt prématuré de leur croissance physique et mentale et de ruiner leur avenir en affaiblissant leur capacité à absorber les nutriments.

En cas d'assèchement ou de contamination d'une source d'eau locale du fait de la sécheresse, d'une inondation ou encore des conflits qui endommagent les infrastructures et empêchent les habitants d'accéder à des sources d'eau salubre, ces maladies se propagent rapidement.

La soif elle-même tue des enfants et met en péril leur avenir.

Au-delà de ses effets sur la santé, le manque d'eau salubre et d'assainissement pose d'autres menaces au bien-être des enfants. Dans les zones touchées par la sécheresse, beaucoup d'enfants consacrent plusieurs heures par jour à la collecte de l'eau, ce qui les prive de la possibilité d'aller à l'école. Les filles en particulier courent alors le risque d'être agressées.

Les effets des changements climatiques intensifient ces

différents risques en réduisant la quantité et la qualité de l'eau. La hausse des températures favorise la multiplication de bactéries et d'autres agents pathogènes. La montée du niveau de la mer entraîne la salinisation de sources d'eau douce. Les inondations, plus nombreuses, submergent les systèmes d'assainissement et contaminent les sources d'eau potable, amenant le choléra et d'autres maladies mortelles. Les glaciers qui fondent laissent dans leur sillage des terres arides.

Les effets dévastateurs de la pénurie d'eau sont aujourd'hui visibles dans le monde entier et c'est dans certaines régions du Nigéria, de la Somalie, du Soudan du Sud et du Yémen, où la sécheresse et les conflits ont des conséquences mortelles, que la situation est la plus tragique. Près de 1,4 million d'enfants risquent de mourir à très brève échéance de malnutrition aiguë sévère du fait de la progression de la famine dans ces régions. On estime qu'en Éthiopie seulement, plus de 9 millions de personnes seront privées d'eau potable sûre en 2017.

À mesure que les besoins de consommation s'accroissent sous l'effet de l'industrialisation et des changements démographiques, la demande d'eau continuera d'augmenter tandis que les ressources en eau diminueront. D'ici à 2040, un enfant sur quatre – soit 600 millions d'enfants – vivra dans une zone soumise à un stress hydrique extrême. Les enfants les plus pauvres et les plus défavorisés seront, bien sûr, les plus durement touchés.

Mais cette crise n'a rien d'inévitable.

Ce rapport est le troisième d'une série qui examine les différentes menaces que les changements climatiques font peser sur la vie et l'avenir des enfants et décrit l'action que nous pouvons et devons mener collectivement pour contrer ces risques.

Les gouvernements doivent commencer à anticiper l'évolution des ressources et de la demande d'eau dans les années à venir. Les risques climatiques devraient être pris en compte dans tous les services et politiques ayant trait à l'eau et à l'assainissement, et les investissements devraient cibler les populations les plus exposées. Les entreprises ont aussi un rôle à jouer pour aider les collectivités à prévenir la contamination et l'épuisement des sources d'eau salubre. Les collectivités elles-mêmes devraient envisager des moyens de diversifier les sources d'eau et d'accroître leur capacité à stocker de l'eau en toute sécurité.

Et surtout, l'accès des enfants à l'eau potable doit constituer une priorité.

Face à l'évolution du climat, nous devons modifier la façon dont nous aidons les plus vulnérables. Préserver leur accès à l'eau salubre et à l'assainissement est l'un des moyens les plus efficaces d'y parvenir.

C'est essentiel.



A handwritten signature in black ink that reads "Anthony Lake".

Anthony Lake

Directeur général de l'UNICEF

Résumé Analytique

Les enfants sont les premières victimes des changements climatiques. Leurs organismes de petite taille sont très sensibles aux variations de l'air qu'ils respirent, de l'eau qu'ils boivent et des aliments qu'ils absorbent. Pour de nombreux enfants, les changements climatiques se manifestent par des changements de l'eau. En période de sécheresse ou d'inondation, dans les régions où le niveau de la mer a monté, où les glaces et la neige ont fondu hors saison, les enfants sont en danger car la qualité et la quantité de l'eau à laquelle ils ont accès sont alors menacées. Quand une catastrophe survient, les services d'approvisionnement en eau et d'assainissement dont dépendent les enfants sont détruits ou interrompus.

Les changements climatiques contribuent à l'aggravation de la crise de l'eau et mettent en péril la vie de millions d'enfants.

Les changements climatiques sont l'un des nombreux facteurs qui contribuent à la crise de l'eau actuelle. Dans les années à venir, la demande d'eau augmentera à mesure que la population s'accroît et se déplace, que des industries se développent et que la consommation s'intensifie. Cela risque de conduire à une situation de stress hydrique, la hausse de la demande et de l'utilisation d'eau pesant lourdement sur les ressources disponibles.

D'ici à 2040, on prévoit que près de 600 millions d'enfants vivront dans des régions soumises à un stress hydrique extrême.

Si l'on ne prend aucune mesure pour anticiper la situation et préserver l'accès à l'eau salubre et à l'assainissement, bon nombre de ces enfants courront des risques accrus de décès, de maladies et de malnutrition.

Le monde est au bord de la crise car les effets conjugués du stress hydrique et des changements climatiques dressent un panorama funeste pour les enfants. À mesure que le stress hydrique s'aggrave, les conséquences des changements climatiques menacent de détruire, de contaminer ou d'assécher les réserves qui restent.

Pour les enfants, l'eau, c'est la vie.

Sans eau, les enfants ne peuvent tout simplement pas survivre. Quand ils n'ont accès qu'à de l'eau insalubre, ils risquent d'être atteints de maladies mortelles et de malnutrition sévère. Chaque jour, plus de 800 enfants de moins de cinq ans meurent de diarrhées liées à une eau, une hygiène ou un assainissement inadéquat¹. L'eau insalubre et le manque d'assainissement sont également liés à des retards de croissance. Environ 156 millions d'enfants de moins de cinq ans en sont atteints. Ces retards entraînent des dommages physiques et cognitifs irréversibles et se répercutent sur les résultats de l'enfant à l'école².

Les effets d'un manque d'eau salubre et d'assainissement peuvent se cumuler et nuire à la santé, à l'éducation et aux

perspectives d'avenir des enfants, créant un cycle d'inégalité qui se transmet de génération en génération.

Les changements climatiques se manifestent par des changements de l'eau.

Les effets des changements climatiques accentuent les multiples risques qui contribuent à l'amplification de la crise de l'eau car ils induisent la diminution de la quantité et de la qualité de l'eau, la contamination des réserves hydriques et la perturbation des systèmes d'approvisionnement en eau et d'assainissement. La hausse des températures, la multiplication et la sévérité croissante des sécheresses et des inondations, la fonte des neiges et des glaces et la montée du niveau de la mer sont autant de facteurs qui menacent les sources d'eau dont dépendent les enfants et peuvent avoir des conséquences négatives en matière d'assainissement et d'hygiène.

La hausse des températures accroît la capacité de l'atmosphère à emmagasiner de l'eau, ce qui a en pratique pour effet de réduire les quantités d'eau disponibles au sol, en particulier pendant les mois les plus chauds de l'année. Ensuite, quand l'air finit par se refroidir, les pluies sont plus intenses³. Cela peut se traduire par des cyclones tropicaux plus fréquents et plus violents et d'autres phénomènes météorologiques extrêmes.

La hausse des températures peut également avoir pour conséquence de favoriser la croissance dans l'eau de bactéries, de protozoaires et d'algues, qui peuvent être sources de maladies et de décès pour les enfants⁴.

Des vagues de chaleur plus fréquentes et intenses entraîneront un accroissement de la demande d'eau. Du fait de la hausse des températures, l'eau dont ont besoin les plantes, les animaux et les êtres humains s'évapore en plus grande quantité dans l'atmosphère et les sources d'eau, qui déjà s'épuisent, sont alors soumises à une plus grande demande.

Les sécheresses font courir divers risques catastrophiques aux enfants. À mesure que la température monte, l'évaporation, depuis la terre et l'eau, s'intensifie et il reste donc moins d'eau pour la consommation humaine. La plupart des sécheresses apparaissent progressivement mais peuvent être plus soudaines quand elles se produisent en zone aride ou accompagnent des vagues de chaleur⁵.

Chez les enfants, la déshydratation survient rapidement et peut être mortelle. Quand l'eau se fait plus rare, les enfants mangent moins d'aliments nutritifs et doivent souvent parcourir à pied de longues distances pour aller chercher de l'eau, ce qui les oblige à manquer l'école et d'autres activités importantes de l'enfance. Quand il n'y a plus d'eau, de nombreuses familles sont contraintes de migrer.

Le manque d'eau nuit également à l'assainissement et à l'hygiène, l'eau étant rationnée pour répondre aux besoins immédiats de survie d'une famille, c'est-à-dire boire et préparer des aliments. Dans ces conditions, le lavage des mains et le nettoyage des toilettes sont souvent réduits au minimum pour utiliser le moins d'eau possible.

Les inondations et l'accroissement des précipitations

peuvent être mortels dans les régions où l'eau est insalubre et les services d'assainissement, insuffisants, ou lorsque la défécation à l'air libre est pratiquée. Les inondations peuvent détruire ou endommager les infrastructures, par exemple les points de distribution d'eau et les toilettes. Des latrines ou des toilettes inondées risquent de contaminer les sources d'eau. Boire cette eau peut alors être mortel. Après des inondations à répétition, il arrive que des collectivités renoncent à leurs pratiques d'assainissement et d'hygiène et renouent avec la défécation à l'air libre.

Les pics de mortalité et de morbidité dues à la diarrhée sont souvent liés aux pluies saisonnières, aux inondations et aux phénomènes météorologiques extrêmes⁶. Le choléra se transmet par exemple par de l'eau contaminée et peut, en l'absence de traitement, tuer des enfants en quelques heures.

Pour les enfants, le risque de maladies à transmission vectorielle augmente également lors d'importantes précipitations. Ce risque s'accroît encore en cas d'inondation – en particulier en présence

d'eaux stagnantes dues à un système de drainage insuffisant. Ces eaux stagnantes font courir de plus grands risques car elles offrent des conditions favorables à la reproduction des moustiques qui transmettent des maladies à vecteur comme le paludisme, la dengue ou le virus Zika⁷. Les maladies à transmission vectorielle représentent plus de 17 % de toutes les maladies infectieuses et sont à l'origine de plus d'un million de décès par an⁸.

La fonte des neiges, des glaciers et des glaces de mer nuit aujourd'hui à l'accès à l'eau et risque fort de se répercuter sur les sources d'eau à l'avenir. Les glaces et le manteau neigeux permanent situés en Antarctique, en Arctique et dans les régions montagneuses représentent environ 70 % de l'eau douce de la planète⁹. La fonte des glaces contribue non seulement à la montée du niveau de la mer, mais également à l'épuisement d'autres sources d'eau douce. D'après le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, ces glaces et ce manteau neigeux fondent dans d'importantes proportions dans la plupart des régions du fait du réchauffement planétaire.

La montée du niveau de la mer peut conduire à l'infiltration d'eau salée dans les sources d'eau qui rend l'eau non potable. La montée du niveau de la mer a déjà de graves conséquences, en particulier dans les zones côtières de faible élévation et les petits États insulaires en développement, qui, considérés dans leur ensemble, abritent au moins 25 % de la population mondiale¹⁰. Ces régions comptent moins de 10 % des sources

d'eau renouvelables de la planète. Leur population dépend donc des sources d'eau souterraines, qui sont très vulnérables face aux risques de salinisation¹¹.

Si nous agissons maintenant, la crise n'est pas inévitable.

Pour protéger les enfants des pires effets des changements climatiques, nous pouvons agir aux niveaux local, régional, national et mondial. Il s'agit par exemple de mettre en place des services d'approvisionnement en eau et d'assainissement résilients, en particulier dans les zones qui seront le plus durement touchées par les changements climatiques.

Au niveau local:

Les populations locales peuvent contribuer pour beaucoup à mettre en place des systèmes d'approvisionnement en eau et d'assainissement résilients, par exemple en diversifiant les sources d'eau potable ou en augmentant les capacités de stockage. Dans les zones sujettes à des inondations et des phénomènes météorologiques extrêmes, les habitants peuvent unir leurs efforts pour renforcer l'adoption de pratiques d'assainissement adaptées de façon à décourager la défécation à l'air libre et coopérer avec les marchés locaux pour proposer des solutions abordables et adaptables en matière d'assainissement.

Au niveau infranational:

Au niveau infranational, il importe de bien connaître les ressources d'eau disponibles et les modes d'utilisation de


l'eau afin de procéder à une planification et une gestion adéquates. Il faudra ainsi, dans certaines régions, investir dans la protection des bassins hydrographiques et dans des contrôles systématiques de la qualité de l'eau. Il faudra surtout privilégier, avant tous les autres besoins, l'accès des enfants les plus vulnérables à l'eau salubre afin d'obtenir les meilleurs résultats sur le plan social et sanitaire.

Au niveau national:

Les gouvernements doivent disposer de politiques de planification des changements à venir en matière d'approvisionnement et de demande d'eau ainsi que d'adaptation aux risques climatiques. Cela consiste par exemple à réaliser des évaluations des risques climatiques et à recueillir des données sur les effets du stress hydrique et des changements climatiques sur les services d'approvisionnement en eau et d'assainissement. Les risques devraient être pris en compte dans les politiques, stratégies et plans nationaux d'approvisionnement en eau et d'assainissement et les investissements devraient cibler les populations les plus exposées.

Au niveau mondial:

Le savoir est le moteur de l'action. Davantage de données et d'éléments de preuve sont nécessaires pour servir de fondement aux efforts mondiaux de plaidoyer. Les gouvernements, les ONG, les organismes des Nations Unies, les acteurs du secteur privé et la société civile doivent harmoniser



leurs activités et s'unir pour agir à l'échelle mondiale. Les enfants constituent une part importante de la solution et devraient avoir la possibilité de participer et de contribuer activement aux activités et politiques relatives au climat.

Les changements climatiques ne constituent pas seulement une crise environnementale, mais également une crise pour les enfants.

L'un des moyens les plus efficaces pour protéger les enfants des changements climatiques est de garantir leur accès à l'eau salubre et à l'assainissement. Ce n'est qu'alors que nous pourrons commencer à bâtir un meilleur avenir pour chaque enfant.

Références

1. Fonds des Nations Unies pour l'enfance, *Un décès, c'est déjà trop : en finir avec les décès d'enfants par pneumonie et par diarrhée*, UNICEF, New York, novembre 2016, p.19 à 24.
2. Fonds des Nations Unies pour l'enfance, *Organisation mondiale de la Santé et Groupe de la Banque mondiale, Levels and Trends in Child Malnutrition: UNICEF/WHO/World Bank Group joint child malnutrition estimates*. UNICEF, OMS et Banque mondiale, New York, septembre 2016.
3. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, *Bilan 2007 des changements climatiques : Les bases scientifiques physiques, Contribution du Groupe de travail I au quatrième Rapport d'évaluation*. Version anglaise : Cambridge University Press, Cambridge, Royaume-Uni et New York (États-Unis), p. 105-106.
4. Organisation mondiale de la santé, *Guidelines for Drinking-Water Quality, Fourth Edition Incorporating the First Addendum, 2017*. OMS, Genève, 2017. p. 293.
5. Fonds des Nations Unies pour l'enfance, *Unless We Act Now: The impact of climate change on children*. UNICEF, New York, novembre 2015, p. 22.
6. Organisation mondiale de la Santé. *Climate Change and Human Health: Chapter 5 - Impacts on health of climate extremes*. OMS, Washington D.C. 2003. p. 85.
7. Organisation mondiale de la Santé, « Flooding and Communicable Diseases Fact Sheet », 2011, OMS, p. 2, disponible à l'adresse : <http://www.who.int/hac/techguidance/ems/flood_cds/en/>, consulté le 1er février 2017.
8. Organisation mondiale de la Santé, « Maladies à transmission vectorielle », disponible à l'adresse : <<http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs387/fr/>>, consulté le 1er février 2017.
9. Programme des Nations Unies pour l'environnement, *Vital Water Graphics: An overview of the state of the world's fresh and marine waters* (2nd edition), PNUE, Nairobi, 2008.
10. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, *Bilan 2007 des changements climatiques : Conséquences, adaptation et vulnérabilité, Contribution du Groupe de travail II au quatrième Rapport d'évaluation*. Version anglaise : Cambridge University Press, Cambridge, Royaume-Uni et New York (États-Unis). p. 414
11. Ibid. p. 179.